

La femme au puits (La Samaritaine)
Jn 4, 1-42 (traduction Sr. Jeanne d'Arc)



Voilà un texte bien connu. Trop bien peut-être et pourtant ! Nous trouverons une histoire qui nous parle d'amour, une histoire qui n'est que désir, soif et échange.

Jean nous raconte au début du chapitre 4 que les pharisiens avaient entendu dire que Jésus, ou bien mieux, ses disciples, baptisaient plus de personnes que Jean le Baptiste. (Jean est l'auteur d'un baptême, Jésus est le baptême en acte !) Il faut croire que ce succès ne plaisait pas trop aux pharisiens. Jésus quitte alors la Judée pour retourner en Galilée. Pour ce faire il traverse la Samarie.

- 1 Comme donc Jésus connaît que les pharisiens ont entendu que Jésus fait plus de disciples et en baptise plus que Jean,
- 2 - en réalité ce n'était pas Jésus lui-même qui baptisait, mais ses disciples -
- 3 il quitte la Judée et s'en va de nouveau en Galilée.
- 4 Il doit passer par la Samarie.

Les Samaritains et les Juifs étaient alors des frères ennemis. Il faut savoir qu'à l'époque de Jésus, on vénérât en Samarie 5 divinités. Après avoir envahi la Samarie au moment de la déportation du peuple hébreu à Babylone, les assyriens y implantèrent cinq tribus babyloniennes qui continuaient à vénérer leurs idoles. Quand le pays fut dévasté par des bêtes sauvages, le roi assyrien eut peur d'avoir offensé YHWH le dieu local. Il envoya un prêtre hébreu déporté pour apprendre au peuple à servir le Dieu d'Israël (2 R 17, 24-41). Les Samaritains vénéraient donc 5 dieux tout en adorant un sixième, YHWH. Depuis cette situation et une réforme que les Juifs entreprirent après leur retour de l'exil, qui ne fut pas acceptée par les Samaritains, ceux-ci n'étaient plus considérés comme le peuple de YHWH.

Le chemin de Jésus le conduit donc chez les exclus considérés comme impurs. Un Juif religieux ne pouvait donc pas avoir de contact avec eux. Il lui était même interdit de demander de la nourriture !

- 5 Il vient donc à une ville de la Samarie appelée Sychar, voisine du domaine qu'avait donné Jacob à Joseph, son fils.
- 6 Là est la source de Jacob. Jésus donc, fatigué par l'étape, était assis, tel quel, à la source ; c'était vers la sixième heure.

Jésus arrive donc à Sykar (Sichem) qui est un lieu très important dans l'AT. Tous les patriarches sont passés par là et y ont conclu une alliance avec Dieu : Abraham – le chêne de Membré où il reçoit la promesse de la naissance d'Isaac (Gn 12,6) ; Jacob y construit un autel ; Josué renouvelle l'Alliance et il y a un puits.

Le puits de Jacob – signe, que le peuple des Samaritains, malgré des déviations, accordait une grande importance aux ancêtres des douze tribus d'Israël, les patriarches.

Dans l'AT, comme dans la littérature universelle d'ailleurs, le puits est un lieu de rencontre entre un homme et une femme, un lieu des fiançailles et des noces, un lieu d'alliance : les fiançailles et le mariage de Rebecca et d'Isaac (Gn 24, 10ss) ; la rencontre de Rachel et de Jacob (Gn 29,1ss), la rencontre entre Moïse et Sippora (Ex 2, 15ss).

- 7 Une femme de la Samarie vient puiser de l'eau. Jésus lui dit: « Donne-moi à boire. »
- 8 Car ses disciples étaient allés à la ville acheter de la nourriture.
- 9 La femme, la Samaritaine, lui dit donc : « Comment ! Toi qui es Juif, tu demandes à boire à moi, qui suis femme samaritaine ! » - Car les Juifs ne fraient pas avec les Samaritains.
- 10 Jésus répond et lui dit: « Si tu savais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit: Donne-moi à boire, c'est toi qui lui aurais demandé, et il te donnerait de l'eau vive ! »

11 Elle lui dit: « Seigneur, tu n'as pas de récipient, et le puits est profond. D'où as-tu donc l'eau vive ?
12 Es-tu plus grand, toi, que notre père Jacob qui nous a donné le puits, et lui-même en a bu, et ses fils et ses bestiaux ? »
13 Jésus répond et lui dit: « Quiconque boit de cette eau aura soif de nouveau ;
14 or qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus soif pour l'éternité, mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle. »
15 La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi cette eau, que je n'aie plus soif et ne revienne plus puiser ici. »

Tout nous apprend donc qu'une nouvelle alliance se prépare.

Jésus s'assied près de la source. Dans l'Évangile il y a deux mots pour dire puits : d'abord « la fontaine », ensuite « le puits ». « La fontaine » signifie l'eau qui coule, la source, l'eau vive ; « le puits » signifie l'eau de la citerne, l'eau qui dort.

Jean nous dit que Jésus, fatigué de la route, s'assied près de la source. La fatigue de Jésus nous fait bien sentir son humanité. Le fait qu'il est assis près de la source nous dit qu'il est lui-même cette source, l'eau vive.

Arrive la Samaritaine pour puiser l'eau dans le puits. Elle ne voit pas la source, elle ne voit que le puits qui est bien profond. Il avait au temps de Jésus 32m de profondeur !

« Donne-moi à boire. » dit Jésus. - Étonnement : « Comment ! Toi, qui es Juif, tu demandes à boire, à moi, qui suis femme samaritaine ? » Et Jésus de répondre : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il te donnerait de l'eau vive ». Visiblement, elle n'a pas fini d'être étonnée : « Seigneur, tu n'as pas de récipient, et le puits est profond. D'où as-tu donc l'eau vive ? Es-tu plus grand, toi, que notre père Jacob qui nous a donné le puits, et lui-même en a bu, et ses fils et ses bestiaux ? »

Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura soif de nouveau ; or qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus soif pour l'éternité, mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle. »

La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi cette eau, que je n'aie plus soif, et ne revienne plus puiser ici. »

Un dialogue un peu piquant, mais qui opère un changement. Jésus, qui au départ est celui qui demande, devient celui qui donne. La femme par contre fait le chemin inverse.

« Donne-moi à boire » - Jésus exprime son désir de recevoir de cette femme ce qu'elle a, ce qu'elle est.

Qu'importe qui elle est, qu'importe ce qu'elle a vécu et vit ! Il a soif d'elle. Il ne se soucie pas de la Loi pour l'atteindre. Il prend les devants sans se soucier de la Loi. Il est entièrement libre.

« Si tu savais le don de Dieu ». Jésus lui parle de don de Dieu, d'eau vive, d'une eau qui désaltère pour toujours, d'une eau qui deviendrait source en elle. Elle ne comprend pas, pas encore. Elle désire cette eau comme quelque chose qui peut alléger la corvée de puiser et de transporter l'eau, quelque chose qui lui rendra la vie plus facile.

Le don de Dieu à ce moment c'est la rencontre avec Jésus, c'est la découverte lente de qui est Jésus qui se révèle tout doucement à elle. C'est lui qui étanche la soif de la femme. Cette eau la désaltère pour toujours car elle devient source jaillissante en elle, c.à.d. présence de Dieu qui est source de toute vie en plénitude. Cette eau symbolise l'Esprit que Jésus communique à travers sa mort et sa Résurrection.

Ce dialogue permet à Jésus d'entrer en relation avec cette femme. Il exprime un désir et provoque en même temps le désir de la femme. Le désir de l'eau pour calmer un besoin du corps, devient désir du don de Dieu, désir de « l'eau vive » qui engendre une conversion durable.

La femme ne saisit pas ce don de Dieu, n'entre pas, pas encore, dans la symbolique des propos de Jésus. Elle ne comprend pas ce que Jésus veut lui révéler. Elle ignore ce qu'elle demande et à qui elle le demande, mais elle commence à se demander qui est l'homme en face d'elle.

Jésus ne la laisse pas, il va jusqu'au bout avec elle. Pour avancer dans sa mission, il l'envoie chercher son mari.

16 Il lui dit : « Va ! Appelle ton mari et viens ici ! »

17 La femme répond et lui dit : « Je n'ai pas de mari. » Jésus lui dit : « Tu as bien dit : Je n'ai pas de mari.

18 Car tu as eu cinq maris, et maintenant celui que tu as n'est pas ton mari : là, tu as dit vrai ! »

19 La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es prophète, toi...

20 Nos pères sur cette montagne se sont prosternés, et vous, vous dites : C'est à Jérusalem le lieu où on doit se prosterner ? »

21 Jésus lui dit : « Crois-moi, femme ! une heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous vous prosternerez devant le Père.

22 Vous vous prosternerez, vous, devant ce que vous ne savez pas. Nous nous prosternons, nous, devant ce que nous savons, car le salut vient des Juifs.

23 Mais une heure vient, et c'est maintenant, où ceux qui se prosternent véritablement se prosterneront devant le Père en esprit et vérité. Car ce sont ceux-là que cherche le Père : ceux qui se prosternent devant lui.

24 Dieu est esprit : ceux qui se prosternent devant lui en esprit et vérité doivent se prosterner. »

25 La femme lui dit : « Je sais qu'un messie vient, (celui qu'on appelle Christ). Quand viendra celui-là, il nous annoncera tout. »

26 Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

Nous connaissons la réplique de la Samaritaine : « Je n'ai pas de mari. » À cette réponse Jésus met à la lumière l'identité de cette femme : elle a eu 5 maris et l'homme avec lequel elle est maintenant n'est pas son mari. (Il montre ainsi qu'il connaît le cœur de l'homme, qu'il reconnaît une vie mouvementée qui aspire peut-être à une existence plus unifiée.)

En agissant ainsi il montre clairement qu'en parlant de l'eau vive il n'est pas question de se procurer une eau magique qui rend la vie plus facile, mais qu'il s'agit d'une réponse aux désirs fondamentaux de nos existences.

Une autre interprétation de ce passage nous dit que les 5 maris correspondent aux 5 divinités païennes, apportés dans le passé par les déplacés babyloniens. Le sixième mari signifie la vénération du Dieu d'Israël, YHWH, mais comme une autre idole. Il s'agirait donc ici des fausses alliances. Est-ce que nous ne devrions pas aussi nous interroger ici sur nos « maris », nos fausses alliances dans notre quotidien et notre relation à Dieu ?

Suite à la révélation de sa vie, sur le plan religieux comme sur le plan affectif d'ailleurs, la femme peut reconnaître en Jésus un prophète, mais il va la conduire bien plus loin encore.

Jésus s'est révélé pour elle comme prophète, il peut donc se prononcer sur les questions de la foi qui préoccupent la Samaritaine, et avec elle tout son peuple. - Le grand différent entre les Juifs et les Samaritains était le lieu de la véritable adoration.

Où doit-on adorer Dieu ? À Jérusalem ou sur le mont Garizim ? Au mont Garizim disent les Samaritains, là où ont eu lieu le sacrifice d'Abraham et sa rencontre avec Melchisédech (Dt 22 et 14).

Ce qui compte vraiment pour la Samaritaine c'est la recherche du vrai Dieu. Jésus lui dit: « Crois-moi, femme ! une heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous vous prosternerez devant le Père. » Il inscrit ainsi sa réponse dans l'avenir, dans un temps d'accomplissement qui fait également partie de notre temps. Depuis la Résurrection nous savons que c'est Jésus qui est le Temple, c'est Lui le lieu de notre adoration.

Puis Jésus continue : « Mais une heure vient, et c'est maintenant, où ceux qui se prosternent véritablement se prosterneront devant le Père en esprit et vérité. Car ce sont ceux-là que cherche le Père : ceux qui se prosternent devant lui. Dieu est esprit : ceux qui se prosternent devant lui en esprit et vérité doivent se prosterner. »

C'est l'Esprit de Dieu qui nous transforme, nous renouvelle, fait de nous des êtres spirituels, capables de nous approcher de Lui. C'est Dieu Lui-même qui vient vers nous, entre en relation avec nous. C'est par son Esprit que nous avons reçu la grâce de pouvoir l'adorer, l'adorer en Esprit et vérité, cette vérité qui est la manifestation de Dieu dans la personne de Jésus.

Nous recevons l'Esprit de Dieu par l'eau du baptême. C'est par Lui, en Lui et avec Lui que nous pouvons adorer le Père en esprit et vérité.

La femme dit à Jésus : « Je sais qu'un Messie vient, (celui qu'on appelle Christ). Quand il viendra, celui-là, il nous annoncera tout. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

Maintenant elle est prête, la Samaritaine, elle peut entendre la révélation de l'identité de Jésus. Celui qui se tient près de la source n'est plus un étranger que l'on tient à distance, ce n'est plus un prophète, c'est « le Messie, celui qu'on appelle Christ », l'oint de Dieu.

Jésus confirme : « Je le suis, moi qui te parle. »

« JE SUIS » - révélation à Moïse, révélation à la femme. Là, elle a compris ! Elle n'a plus besoin de sa cruche vide, elle la laisse là, car elle est comblée, elle porte la source de l'eau vive en elle. Elle est purifiée par Jésus et devenue libre pour la mission. La joie la submerge, elle va annoncer la bonne nouvelle, elle va conduire les siens à Jésus.

27 Là-dessus viennent ses disciples. Ils s'étonnaient qu'il parle à une femme, pourtant aucun ne dit: « Que cherches-tu ? » ou: « Pourquoi lui parles-tu ? »

28 La femme laisse donc sa jarre, s'en va à la ville et dit aux hommes :

29 « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ! N'est-ce pas lui le Christ ? »

30 Ils sortent de la ville... Ils venaient vers lui !

31 Entre temps les disciples le sollicitaient en disant : « Rabbi, mange ! »

32 Mais il leur dit: « J'ai à manger, moi, une nourriture que vous, vous ne connaissez pas. »

33 Les disciples se disent donc l'un à l'autre : « Quelqu'un lui aurait-il porté à manger ? »

34 Jésus leur dit: « Ce qui me nourrit, c'est de faire la volonté de celui qui m'a donné mission et d'accomplir son œuvre. »

35 « Ne dites-vous pas: Encore quatre mois et la moisson vient ? Voici, je vous dis: Levez les yeux et observez les campagnes, elles sont blanches à l'approche de la moisson.

36 Déjà le moissonneur reçoit un salaire et rassemble du fruit pour une vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur.

37 Car en ceci la parole est véridique : Autre est le semeur, autre le moissonneur.

38 Moi, je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'aviez pas labouré ; d'autres ont labouré et vous, vous êtes entrés dans leur labeur. »

39 De cette ville-là, beaucoup croient en lui parmi les Samaritains, à cause de la parole de la femme qui avait témoigné : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. »

40 Quand donc les Samaritains viennent vers lui, ils le sollicitent pour qu'il demeure chez eux: il y demeure deux jours.

41 Et un plus grand nombre croit à cause de sa parole.

42 Ils disaient à la femme : « Désormais ce n'est plus à cause de tes dires que nous croyons, car nous avons entendu nous-mêmes, et nous savons que celui-ci est en vérité le sauveur du monde. »

Pendant que la femme court chercher les gens de la ville, les disciples, revenus de leurs courses, sont étonnés que Jésus s'entretienne avec une femme, une Samaritaine de surcroît, mais aucun ne pose une question. Ils ne se sentent pas le droit d'intervenir dans cette relation qui vient de se tisser. Ils respectent profondément leur maître.

Ils invitent tout simplement Jésus à venir manger, mais il décline l'invitation en leur répondant qu'il a une nourriture qu'ils ne connaissent pas. Les disciples ne comprennent pas : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? »

Suit alors l'enseignement pour les disciples : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. » Jésus était et est encore à l'œuvre. Il accomplit la mission que le Père lui a confiée. Ici il a rétabli l'alliance entre le Père et le peuple de Samarie. La preuve est l'arrivée des gens de la ville qui viennent à la rencontre de Jésus sur le dire de la femme et qui croient à cause de la parole de Jésus. Ils disent à la femme : « Désormais ce n'est plus à cause de tes dires que nous croyons, car nous avons entendu nous-mêmes, et nous savons que celui-ci est en vérité le sauveur du monde. ».

Jésus invite les disciples : « Levez les yeux et observez les campagnes, elles sont blanches à l'approche de la moisson. Déjà le moissonneur reçoit un salaire et rassemble du fruit pour une vie éternelle, ... » - et voilà, il parle de lui-même !

Aujourd'hui encore le message de ce récit résonne dans nos cœurs. Pas seulement dans les cœurs des chrétiens, mais dans le cœur de tout homme parce qu'il exprime la recherche et la soif de sens. La recherche du sens de la vie, du sens des événements et bien souvent aussi du sens religieux. « Nous devons le considérer pour obtenir un dialogue comme celui que le Seigneur réalisa avec la Samaritaine, près du puits, où elle cherchait à étancher sa soif. » (Pape François « La joie de l'Évangile » p. 69 n°72).

La démarche de conversion de la Samaritaine la conduit à une alliance d'Amour durable qui se noue entre elle et le Messie, entre elle et Dieu.

Irmgard Böhm
novembre 2014



Jn 4, 6 – 30 La Samaritaine

Points de réflexion :

- Avec mon imagination je vois Jésus, fatigué, assis au bord du puits. Il accueille la Samaritaine, qui vient puiser de l'eau à une heure bien inhabituelle.
- Quelle est l'attitude de Jésus ?
- La femme s'étonne : « Toi, un Juif, ... » (v. 9 ...)
- Jésus répond : « Si tu connaissais le don de Dieu ... »
- Jésus parle de l'eau vive – je regarde la réaction de la femme, j'entends ses paroles.
- Jésus mets la femme devant sa vérité (v. 16 et suite) – j'observe sa réaction.
- La vérité sur elle-même donne à la Samaritaine l'accès à une connaissance intérieure de Jésus et l'amène à la liberté.
- Quelle est le fruit de cette liberté ?
- La femme retourne dans son village ... (v. 28 – 30), elle ne se cache plus ...

- Qu'est-ce que ce texte me dit du sacerdoce ?
- Quelle est l'attitude de Jésus devant la Loi ?

À la fin du temps de prière je m'entretiens avec Jésus sur ce qu'il m'a fait comprendre pendant ce moment d'intimité.

janvier 2010